

# Le Journal du Dimanche

→ portraits

## LANGUEDOC

**Laurent Delaunay a quitté sa Bourgogne natale pour un Languedoc d'adoption. Les histoires de vins finissent bien, en général**

Il est né quelque part en Bourgogne, a trouvé terre d'adoption en Languedoc. Cinquième génération d'une lignée de viticulteurs et négociants installés près de Nuits-Saint-Georges, Laurent Delaunay ancre aujourd'hui l'atavisme familial dans la maison Abbots & Delaunay, qui produit du vin sur plusieurs appellations du Sud. À 47 ans, a-t-il jamais songé à faire autre chose que du vin ? « *Parmi mes souvenirs d'enfance, raconte-t-il, je me rappelle mon père et mon grand-père en train de déguster. Ils s'enfermaient dans ce qu'ils appelaient leur cabinet de dégustation. J'étais fasciné.* »

Une adolescence à vendanger - il en garde un intérêt pour le travail de la vigne - et des études d'œnologie à Beaune, le chemin est tracé. Un diplôme de l'Essec en plus, et c'est la bosse du commerce qui complète un bagage de fort en thème. Il ne reste plus qu'à voyager. Avec sa femme Catherine, œnologue également, ils sont tombés amoureux du Languedoc il y a 20 ans. Là, ils perçoivent la mue qui s'opère dans le vignoble. « *Nous*

*sentions aussi le besoin des producteurs locaux d'attirer des compétences d'autres régions* », précise-t-il.

Sans attaches après la vente du domaine familial au négociant bourguignon Boisset, Laurent Delaunay se lance avec une gamme de vins de cépage, les Jamelles, qui rencontre le succès. Il se développe en 2005 avec la reprise de la maison Abbots, à laquelle il associe son nom. « *Nous défendons une approche haut de gamme. En Languedoc, d'une même parcelle peuvent sortir deux vins différents. Plus qu'ailleurs sans doute, on peut orienter la qualité par la vinification et l'élevage.* » Résultat, une gamme de cuvées très jolies en minervois, corbières et côtes-du-roussillon (9,90 euros), ainsi qu'une collection de sélections parcelles plus complexes et guère plus chères. Au total, Abbots & Delaunay produit 50 000 bouteilles par an. « *Et sans être propriétaire des vignes, conclut Laurent Delaunay, nous avons vraiment le sentiment de faire notre vin.* »

GUILLAUME REBIÈRE

